

**QUAND LES ALIENISTES OUVRAIENT LES  
CORPS**

par Jean-Pierre LUAUTE et coll. (J.F. ALLILAIRE,  
M. CAIRE, PH. CHARLIER, O. WALUSINSKI)  
Glyphé éd. 2020, 288p.

Après la Révolution les aliénistes du XIX<sup>e</sup> siècle avaient tous une formation d'anatomiste et partageaient l'objectif de PINEL d'une médicalisation définitive de la folie. Les cliniciens faisaient des autopsies (nécropsies) . Le cerveau fut vite mis en cause, mais il y eut des exceptions : P.A. PROST qui, à contre-courant, pensait que l'origine de la folie est plutôt dans l'intestin (p18). Certains y croient encore<sup>1</sup> .

**1822** : la grande découverte de la Maladie de BAYLE (PG), première maladie psychiatrique ayant fait l'objet d'une description anatomo-clinique [chap.4, par O. WALUSINSKI].

**1846** : L. ROSTAN définit le concept d'*Organicisme* et entame la contestation avec le *Spiritualisme* ; impliquant des choix philosophiques et religieux opposés pour les deux siècles à venir.

Ce long combat est évoqué en introduction ; et après quelques chapitres d'histoire événementielle et de débats académiques autour de fortes personnalités<sup>2</sup> et développé dans une galerie de portraits et de controverses qui nous ramène au temps présent (avec J.F. ALLILAIRE et J.P. LUAUTE) (chap 7.pp.231-268) que nous avons choisi de résumer ici.

Remarquons l'importance historique et cruciale de CHARCOT et de son école qui vit « à la fois la naissance de la *neurologie*, c'est à dire l'étude des maladies du système nerveux et, à partir du modèle de la conversion hystérique, celle d'une *psychiatrie dynamique* fondée sur la notion de causes psychologiques (psychogénèse) » que développeront ses élèves P. JANET et S. FREUD.

« De 1794 à 1848, tout clinicien parisien était en même temps un anatomo-pathologiste » (p234)

Nous est comptée l'histoire des *héréditaristes* (pp231, 250, 254), des *organicistes* (232), des *vitalistes* et des *moralistes* (233). Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, les notions de « maladie morale », dérivée du vitalisme, et de « traitement moral » étaient courantes. On distinguait aussi les « causes morales » ayant la signification actuelle d'événement malheureux de vie, des « causes physiques ».

**1820** : GEORGET (*De la Folie*) affirme : « Le cerveau est l'organe de l'intelligence et des passions ». Le cerveau proprement dit (c'est à dire les hémisphères cérébraux) est seul le siège de la pensée, et par conséquent seul il est le siège de la folie » (p236). Mais il faut oser dire, la plupart du temps : « je n'y vois rien, plutôt qu'il n'y a rien » et, comme MARCE en 1858, espérer en des moyens plus rigoureux dont la science future disposera. Et nous y sommes peut-

---

<sup>1</sup>Après la *Catatonie collibacillaire* de BARUK, la *Sérotonine* : « l'hormone du bonheur produite dans l'intestin » (aout 2018, sur le net), le *Microbiote intestinal* et « les fabuleux pouvoirs du ventre » (19 oct.2019, sur le net). Etc [Ndlr].

<sup>2</sup> *Pierre-Antoine PROST (1770-1832)* (par M.CAIRE ET J.P.LUAUTE) ; *La folie à crânes ouverts* et *Des passions aux émotions* par O.WALUSINSKI) ; *Casimir PERIER et l'essor de la phrénologie* (par J.P.LUAUTE)

être bien avec la masse de travaux réalisés en imagerie structurelle et fonctionnelle qui, dans le domaine de l'étiologie orientent vers une origine neuro-développementale, c'est à dire organique, des psychoses (p262).

ESQUIROL, après avoir soutenu les travaux de ses élèves, tous des « *cérébralistes* » convaincus (dont GEORGET à La Salpêtrière et CALMEIL à Charenton), sera moins formel et plus prudent en fin de carrière (1838, *Des maladies mentales*), ne négligeant pas pour autant d'être un *épigastralgiste* (!?), trouvant « un déplacement fréquent du colon transverse chez les mélancoliques »<sup>3</sup>.

Autour des années 1850, s'opéra un mouvement de bascule en faveur de l'héréditarisme (p238). Et là où GEORGET disait que l'hérédité, tout en ayant « peut-être une influence plus marquée sur la production de la folie que sur toute autre maladie », mais ne provoquant que rarement seule son développement, MARCE souligne (*Traité de la folie des femmes enceintes*, 1858) que « lorsqu'une cause purement morale (parfois une contrariété futile) semble avoir été le point de départ d'un délire, il a fallu un cerveau déjà bien malade » (p238).

Suivent d'intéressants et courts chapitres sur « *BROUSSAIS et les physiologistes versus COUSIN et les spiritualistes* » ; BRIERRE DE BOISMONT, spiritualiste ; MOREAU DE TOURS « organiciste intransigeant » (p242) [et père spirituel de H. EY au siècle suivant] devant l'Académie en 1855 (« *De la folie au point de vue pathologique et anatomo-pathologique* »), séance historique où il affronte BOUSQUET, BAILLARGER, LEURET.

*La crise du traitement moral* est traitée (p245 sq), après PINEL et son mémoire en 1797 *Sur le traitement moral des aliénés* par ESQUIROL et LEURET, combattu par ESPRIT BLANCHE.

L'arrivée de la physiologie expérimentale et les études statistiques firent suite à l'échec (relatif) de l'anatomopathologie, de la phrénologie, du vitalisme et du traitement moral.

En 1884, c'est la communication de BAILLARGER devant l'Académie sur l'influence de l'hérédité sur la folie<sup>4</sup>. Mais il y eut auparavant P.LUCAS, B.A.MOREL et MOREAU DE TOURS (pp 253-255). Et après : « le triomphe de l'hérédo-dégénérescence » perspective adoptée à la fois par les neurologues et par les aliénistes (dont MAGNAN et LEGRAIN).

L'importance et l'évolution de la pensée de CHARCOT sont développées aux pages 256-261 (*Défense et fin de l'organicisme dans l'hystérie*). Celui-ci ayant recours au concept de « lésion fonctionnelle » ou dynamique, réactivant un concept défendu par MOREAU DE TOURS et reconnaissant peu à peu l'origine psychogène des phénomènes que nous appelons depuis FREUD des « conversions » ; et ouvrant la voie à cet autre grand élève : P.JANET<sup>5</sup>.

---

<sup>3</sup> Et en ayant trouvé confirmation dans l'autopsie de THEROIGNE DE MERICOURT.

<sup>4</sup> *Recherches statistiques sur l'hérédité de la folie*

<sup>5</sup> En 1889, CHARCOT lui confie la direction du Laboratoire de Psychologie de la Salpêtrière, qu'il gardera jusqu'à sa dissolution par J. DEJERINE (éminent neurologue) en 1910.

## CABINET DE LECTURE

En trois pages conclusives (p261-263), les auteurs évoquent les « *Heurs et malheurs de la neuropsychiatrie au XXème siècle* » et esquissent un « *Bref aperçu sur la situation actuelle* » qui a le mérite de reprendre, en l'actualisant, le fil de l'Histoire et de voir sous quelles formes (et/ou formulations) modernes (ou à la mode) se reposent les problèmes qui ont tant préoccupé nos valeureux anciens.

Évoquant la masse des travaux réalisés en imagerie structurelle et fonctionnelle, ils ont du mal à comprendre la « diabolisation du biologique » qui va de pair avec une surestimation de la psychogenèse.

Mais alors qu'y-a-t-il, au fond, de changé entre le XXème et le XXIème siècle ? hormis les personnes et les appareils, si l'esprit du dualisme persiste ainsi au profit de factions opposées. Ce dualisme cartésien psychiatricide que Ey a voulu dépasser avec sa dialectique « organodynamiste ».

RMP



Archives médicales de la Médiathèque de Perpignan